

Ye

4060

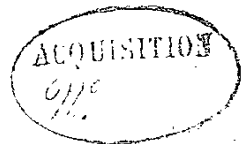
LE  
QVENDIRATON  
DE MAZARIN.

AVEC LE REMERCIEMENT DES  
Imprimeurs & Colporteurs,

AVX AVTHEVRS DE CE TEMPS.

En vers Brulesques.

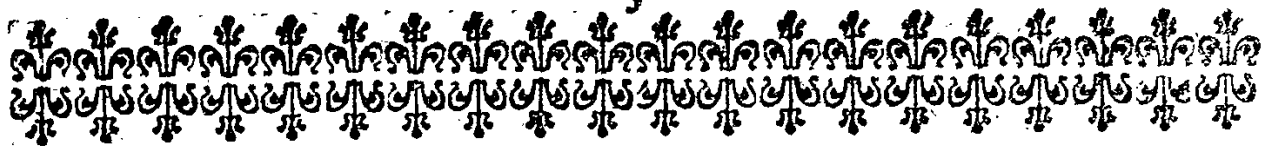
Et la Lettre de l'Inconnu.



SVR L'IMPRIME' A PARIS,  
Chez ANTHOINE QVNET, rue des Carmes,  
à l'Image sainte Barbe.

M. DC. XLIX.  
AVEC PERMISSION.

(C)



LE

# QVENDIRAT'ON DE MAZARIN

*BVRLESQVES.*

**I**gnorez-vous l'auteur de cet ON  
incertain  
Qui comme enfant trouué sera fils  
de putain  
Exposé en la ruë auquel mesme la

mere  
Pour ne se descouvrir fait plus mauuai-  
se chere

Ce n'est pas qu'on croye en ce temps  
effronté

Que mon ON soit sans pere , & ne soit  
adopté.

Et que les bons François viuans en es-  
perance,

Ne chassiez Mascarin comme fausse se-  
mence,

Car tous nos Citoyens de Race desirieux  
Ne bersées des enfans qui ne sont pas à  
eux.

Je voudrois sçauoir son nom?

C'est Vil-Iuif Mazarinon?

Qui depuis le Te Deum

Ou l'appelle on se dit-on

On di-ie le plus braue homme

Qui soit de Sicile à Rome

Ont le plus craint & aimé

Le plus mocqué & baffoüé

De ceux qui seront encor

Desquels parla tans mondor.

On se tiens de noble sang

On veut estre au premier rang

On ne veut ceder à oncques,

On ne veut souffrir quelconque,

On se fait craindre à chacun,

Quand on ne se rend commun;

Si on à bien fait la beste,

On luy laue bien la teste,

Vn seul on peut empescher,

Tout le monde de pecher,

Qu'on die à l'autre Larron,

Si tu le fais qu'en dira-t'on

On te fera soudain prendre,

Sans doute on te fera pendre,

Le mot retient presque tous,

Et qu'en dira-t'on de nous,

Si on le sçait & si on treuve,

Encontre nous quelque preuue,

Je n'y veux pas consentir,

On m'en feroit repentir,

On sçaura toute l'affaire,

Et si on ne se peut taire,

Bref la seule opinion,

Que le monde craint c'est d'on.

Vn Maltotier ne prend point garde,

Que son humeur est trop gaillarde,

Il veut tousiours babiller,

On le fera estriller,

On dira ça donc la poche,

On luy donnera taloche,

Sergens , Meusniers, non pas tous,

On se plaint souuent de nous,

Soldats la mort à nos poules,

Tu nous fera desempoules,  
Non pas aux pieds mais au dos,  
Et nous qui aimés les pots,  
Auteurs de pisquentine,  
Qui hantez chez Philipine,  
On nous meine tout à val,  
Pour entrer à l'Hospital.  
Quasquarin qui par derriere,  
Fripes le Lard, boit la Biere,  
On le sçaura tost ou tard,  
Qui aura mangé le lard;  
De plus, garde Frippe fausse,  
Qu'on n'aualles bas la chausse.

MAZARINS, soignez à vous,  
On vous cognoist presque tous,  
Vous faites à chasque place  
Quelque tour de passe-passe:  
Mais enfin, que fera-t'on?  
On prendra martin-bastion,  
Et pensans jouër la Gaule,  
On frippera bien l'espaule.

Allemands & Polonois,  
Vous volez par trop de fois,  
Jurans, pour toute harangue,  
On vous percera la langue;  
C'est l'Edict de nos bons Roys,  
Qu'on a publié cent fois.

Parlement on vous honore,  
Et vous Medecins encore,  
On vuida par vous procez,  
Vos fièvres font nos accez:  
Et ainsi quelque autre chose,  
On le diroit, mais on n'ose.

Bref, on sçait tout, on dit tout,  
On crie Mazarin par tout,  
Quoy qu'on fasse, quoy qu'on die,  
On n'est point en fascherie:  
Chacun sçait qu'on est ioyeux,  
Quand on luy louës ses à yeux:  
Sesparens, ou bien luy-mesme,  
Et quand on dit, on nous aime.  
On prendra Mazarinon,  
S'il est du bruit, que dit-on?  
Que feroit-on? on demande,  
Et s'il faut prendre, on commande.

4  
Sans obeyr promptement,  
On se fasche viteement,  
On a tousiours fait merueilles,  
On a vuidé les bouteilles:  
On tua des larronneaux,  
On a razé des Chasteaux,  
Et des Forts plus de cent milles,  
On a pris autant de Villes,  
On a bien pris Charenton,  
On y tua Chastillon,  
Clanleu & son Compagnon,  
Saligni, qu'en dira-t'on?  
On liura à luvifi  
Pour present nihil noui,  
Je pensois rimer à y,  
C'est qu'on est à Ville-Iuy,  
D'où les beaux retranchemens  
Chasseront les Cormorans.  
Si vous voulez, nous irons,  
Si on sçait, qu'en dira-t'on?  
J'aimemieux rimer à On,  
Mangeons Mouton, ou Saumon.  
Que visiter vne place,  
Ou des pots & cruche on casse.  
Reuenons à Mazarin,  
Qui n'entend point le Latin,  
Sa sortie du matin,  
Incommoda Triuelin;  
Et tost apres l'Oruietan  
De Paris à Vestovan,  
On a subiugué l'Afrique,  
On a treuvé l'Amerique,  
Je voulois rimer à icque.  
On est bien meslancholique  
Et on veut donner des Lois  
A Paris & aux François,  
Que disoit-on d'un transi,  
Que l'on dit fils d'Emery,  
Poursuiuy au pont au Change?  
On en pensa faire un Ange,  
S'il eult tombé en volant,  
J'eusse peint un Diable blanc.  
Adieu, j'oublie un grand point,  
Grand mercy à mon pourpoint,  
Qui me remet en memoire.

C'est

C'est qu'après cette victoire,  
Et le jeu sera parfait,  
Vous direz qu'on a bien fait.  
Si quelqu'un a bonne grace  
Vous direz qu'on le surpasse,  
Quoy qu'on face, quoy qu'on die  
On n'est point en refuerie,  
Et qu'on batte, quoy qu'ay-ie dit?  
On passe sans contredit  
N'ayant rapport ny attente  
Au suiet qu'on represente.  
Toutes fois on sçait fort bien,  
Que c'est vn doux entretien  
Quand on nous rit, quand on nous  
flatte  
Et qu'on s'espanouit la ratte,  
Et de ce qu'en ce beau temps

5  
Nous cherchons du passe-temps.  
Sauetiers qui la semaine  
Tirez vostre fil à peine,  
Puis mangez tout le Lundy,  
On vous verra le Mardy  
Tout peneux en la boutique  
Passer pour nique ou Critique.  
Si i'arrache bien ma toux  
Monsieur que vous souciez-vous,  
De Madame si on porte  
Vn habit de cette sorte,  
Vous en parlerez ainsi,  
On l'auoit iadis ainsi  
C'est à propos pour bien dire,  
Pourueu qu'on nous fasse dire,  
Adieu tous on fait en Cour,  
On vous donne le bon iour.

LE BURLESQUE REMERCIEMENT DES  
Imprimeurs & Colporteurs aux Auteurs du temps.

**F**ILLES du Ciel, gentilles Muses,  
Qui n'estes laides, ny camuses,  
Obligez tant vos Imprimeurs,  
Qu'ils puissent deuenir Rimeurs:  
Faites qu'ils ayent pour vne heure,  
(Si c'est trop) pastant n'y demeure,  
Non les bequilles, ny le nom  
Du Petit Poëte SCARON;  
Mais l'esprit, & l'humeur crottesque  
Auecques sa veine burlesque,  
Pour dresser ce Remerciement  
Plus en François qu'en Allemand.  
Vous y estes quasi tenuës:  
Car par nous, vous estes connuës;  
Et si de vous n'auons secours,  
A d'autres nous aurons recours:  
Pinuoqueray Merlin Cocquaye,  
Et sa Dame Olive la guaye,  
Afin qu'ils inspirent en nous  
Quelque compliment qui soit doux,  
Aussi chaussant qu'un bas de laine,  
Et qui guerisse la migraine

De ceux à qui nous le diront,  
Et mesme à ceux qui le liront:  
Car nos Auteurs (qui ne sont bestes)  
Sont suiets à ces maux de testes.  
C'est vn mestier de grand tracas  
De composer tant de fatras,  
De fadaïses, de goguenettes,  
De bagatelles, de sornettes.  
Il est vray qu'ils se vendent mieux  
Que tous ces ourages pieux,  
Qu'on imprime la Quarantaine,  
Dont l'on ne vend qu'un par sepmaine.  
Sans tous ces petits Rogatons;  
Sans les Condez, & les Gastons;  
Sans les Pasquils & Vaudeuilles;  
Sans les escrits des plus habiles;  
Sans Riuiere, & sans Cardinal,  
Nous allions bien souffrir du mal;  
Sans le petit bossu en poche,  
Nostre ruine estoit bien proche;  
Et sans les riches Curieux  
Ma femme eust bien chié des yeux.

Les Libraires, la Librairie,  
 Les Imprimeurs la Confrerie;  
 Les Relieurs, & les Colporteurs  
 Eussent souffert de grands malheurs.  
 En fin sans ces petits ouvrages,  
 Les demy-ceints, les pucellages,  
 Les bagues, & les beaux atours,  
 Eussent fait eschauffer les fours:  
 Il eust fallu emprunter, vendre,  
 Mourir de faim, ou s'aller pendre.  
 Mais grace à tous ces bons Esprits,  
 Nous ne sommes point là reduits:  
 Les sols, les deniers pesse-messe  
 Tombent sur nous comme la gresle,  
 Quand quelque chose de nouveau  
 Vient de chez nous, ou du Bureau:  
 Disons plustost comme la neige  
 Qui depuis cinq mois nous assiege.  
 Mais en cherchant mon compliment,  
 Je m'esgare insensiblement:  
 Je ne sçay ce que ie veux dire,  
 A grand' peine le puis-ie escrire:  
 Les beaux mots, le raisonnement  
 Manquent à mon Remerciement.  
 Helas! si i'estois fils d'Apostre,  
 Ma foy i'en vaudrois bien vn autre:  
 Je n'aurois pas tant de tintoin  
 A trouver les mots au besoin:  
 Bon chat, bon rat, vaille que vaille,  
 Combattons d'estoc & de taille,  
 Prenons la science au collet,  
 Ainsi que l'on fit Corolet,  
 Lors qu'en habit de Capitaine  
 Il crioit à perte d'haleine  
 Dans toute la court du Palais,  
 Que le peuple vouloit la paix.  
 Helas! ce grand homme de guerre  
 Fut quasi renuersé par terre,  
 Dont i'aurois eu mille regrets,  
 Parce qu'il nous vend des Arrests,  
 Et qu'il est le cocq des Libraires,  
 Sans faire tort aux autres freres:  
 Mais avec son gallon d'argent  
 Il est bien mieux mis qu'un Sergent:  
 Et s'il n'eust tost crié, Renguaine,

Il estoit mort, chose certaine.  
 Mais reuenons à nos moutons,  
 Graues Autheurs de Rogatons,  
 De qui chacun fait grande estime,  
 Soit pour la prose ou pour la rime  
 Je croy que vous estiez cachez  
 Aussi loin que nos vieux pechez,  
 Alors que toutes les maltotes  
 Vouloient opprimer tous les hostes:  
 Car en ce temps les sanfonnets  
 Comme poissons estoient muets:  
 L'esclat de la rouge Calotte  
 Vous donnoit à tous la menotte  
 Mais s'en allant à saint Germain,  
 Il vous a delié la main,  
 Vos escrits, l'encre, l'huile ou graisse  
 Ont bien fait cheminer la presse:  
 Les Partisans, ou Maltotiers  
 Ont bien relevé nos mestiers:  
 Nous auions aussi triste mine  
 Que le pain à la Mazarine,  
 Quand la demangeaison à pris  
 A tous vos excellens Espris.  
 Nous sommes huit cens, voire mille,  
 Qui tous les iours courons la ville  
 Depuis le matin iusqu'au soir,  
 Offrant par vn humble deuoir  
 Vos œuvres à qui les demande,  
 Et si ne faut point qu'on marchande  
 Six deniers pour quatre fueillets  
 Entrent dans mon gousset, tous nets,  
 L'Imprimeur payé de sa fueille.  
 Que cela dure Dieu le vueille:  
 Car pourtant sans le Partisant,  
 Nous serions tous morts à present!  
 Au lieu que de tant de huées  
 Nous reste les voix enrouées  
 D'auoir crié haut, & souvent.  
 Foin! ie m'empestre trop auant,  
 Pour faire vne action de grace,  
 Dedans vn filet ie m'enlasse,  
 Qui n'a commencement ny fin.  
 Si i'estois vn homme Latin,  
 I'aurois mis en quatre paroles,  
 Sans mentir, & sans hyperboles.

Je vous remercie Orateurs,  
 Rares Esprits, braues Autheurs,  
 Compositeurs de rimes burlesques,  
 Inuenteurs de tiltres crotelques:  
 Aduocats, Pedans, Escoliers,  
 Qui fessez si bien les cahiers,  
 Vos ouurages faits à l'enuie;  
 Nous ont à tous sauué la vie.  
 Si vous continuez tousiours  
 A faire de pareils discours,  
 Pourueu qu'on ne nous face niche,  
 Chacun de nous deuiendra riche,  
 Et ie diray comme dit-on,  
 Quelquefois le malheur est bon,  
 Pour acquerir de la finance,  
 Pourueu qu'on sauue la potence,  
 Et le fouët, & la fleur de lys.

7  
 Baste du reste, ie finis,  
 Apres que pour nos Compagnies  
 Je proteste à ces grands Genies  
 Que ce qui viendra de leur part,  
 Sera si matin & si tard  
 Crié par nous à voix si forte,  
 De ruë en ruë, de porte en porte,  
 Qu'ils auront grand contentement  
 D'ouyr publier hautement  
 La production de leur ceruelle.  
 Bon soir, ie n'ay plus de chandelle.  
 Contentez-vous d'un Imprimeur  
 Qui ne fut iamais grand Rimeur,  
 Qui ne sçait regle, ny methode,  
 Mais qui fait des vers à sa mode  
 Que l'on chante sur le Pont-neuf  
 L'an mil six cens quarante neuf.

\*\*\*\*\*  
 LETTRE D'VN INCONNV ENVOYÉE A VN  
 sien amy à Saint Germain en Laye.

**T**rouuez bon que ie vous escriue  
 Sans vous informer de qu'ient,  
 Et sans regarder de trauers,  
 Cette troupe de petit vers,  
 Parce que Paris les a fait naistre,  
 Paris que vous prendrez, peut estre.  
 Mais aussi peut estre que non,  
 De braues gens y tiennent bon,  
 Qui ne parlent pas de se rendre,  
 Mais iurent de vous aller prendre.  
 Je sçay comme ils sont gens de bien,  
 Qu'ils ne iureront faux pour rien,  
 Ainsi vous pouuez vous attendre,  
 Puis qu'ils ont iuré de vous prendre:  
 Que pour rien il n'y manqueront,  
 Mais bien qu'il vous enleueront  
 Avec vn peu moins de caresses,  
 Que l'on enleue ces Maistresses,  
 Vous plaist-il familierement,  
 Attendant cét enleuement,  
 Que nous en contions des plus belle,

Et que nous disions des nouuelle,  
 Voicy Monsieur le Marechal,  
 Vn assez fascheux Carnauai,  
 Ou les Corselets les salades,  
 Font les habits des mascarades  
 Ou les mousquets & les Canons,  
 Massent & topent les momonts,  
 A mon sens telle mommerie  
 Est vne droite diablerie.  
 N'en parlons plus elle fait peur  
 Nous tenons icy pour le seur  
 Que vous passez mal vostre vie,  
 Que la campagne vous ennuye,  
 Et que vous regrettez Paris,  
 Ou maintes dolentes Cloris,  
 Plaignent vostre fuite inhumaine,  
 Et chantent Birene, Birene.  
 Or ie donneroie force argent,  
 Pour voir vn peu presentement,  
 Quelle est vne galanterie,  
 Comme aupres de Dame Marie,



La fille de Maistre Denis,  
Cabaretier de Saint Denis,  
Vous avez la puce à l'oreille,  
Comme vous luy contez merueille,  
Comme vous traitez de Soleil,  
Ces boulangers de Corbeil,  
A ceste heure mesme peut estre  
Chantez vous sous vne fenestre,  
Pour quelque failly bauolet,  
Vn des plus beaux airs de Boisset,  
Et la fille en fait raillerie,  
Avec vn valet d'escurie,  
Dieu pour en estre là reduit  
Falloit-il sortir à minuit?  
Mais quoy vous estiez en colere,  
Et vous auiez fait bonne chere,  
Puis vous pensiez qu'en deux marchez  
Ces badauds feroient despeschez,  
Que le peuple armé de furie  
Fronderoit sur la fronderie,  
Et qu'un Samedi seulement,  
Estrangleroit le Parlement.

Il est vray que gens sans farine  
Sont d'une humeur assez mutine:  
Mais gens qui sont enfarinez  
Font aux autres vn pied de nez:  
Nous en auons en abondance  
Ainsi faites la consequence,  
Pour changer vn peu de discours  
Sçachez que depuis quelques iours  
Nostre Duchesse incomparable,  
A fait vn enfant adorable,  
Et que le Preuost des Marchands  
L'a nommé Paris d'Orleans:  
En naissant il a voulu boire,  
Par là commence son histoire:  
Demandez à quelque Allemand  
Si c'est vn beau commencement:  
Laneau, Goisel & nos Prophetes,  
Comme de bruyantes Trompettes,

Disent desia que cét enfant  
Doit estre vn Heros triomphant;  
Esgalant en valeur guerriere  
Messieurs ses oncles & son pere:  
Et representant la beauté,  
De la Dame qui l'a porté;  
Ce qui se voit dans les Planettes  
Avec de fort bonnes lunettes:  
Mais pour finir cét entretien,  
Tous vos amis se portent bien:  
Et ie croy qu'ils prendront la peine  
Dans la fin de cette semaine  
De vous aller voir de plus pres,  
Ils ont leurs equipages prest:  
Et sont tous dans l'impatience  
De rompre avec vous vne lance.  
Il n'est pas iusques aux Citardins  
Qui ne facent leurs palardins,  
Vous menaçans avec brauade,  
Des Calarde & de Canoifarde.  
Vous direz qu'ils sont des badins,  
Ils le sont moins que vos blondins,  
Et les balles des mousquetardes  
Leur passent pour des noix muscardes.  
Ie pense aussi que les Normands  
Vous porteront leurs complimens  
C'est vne nation peruerse  
Qui demande partie aduerse  
Et sur ce suiet vous diront,  
A furore Normanorum  
Ou plustost de toute la France  
Car à dire le vray ie pense  
Que vous aurez de tous costez  
Vne troupe de deputez,  
Aussi soubmise aussi ciuille  
Que celle du haut Longueuille  
Et vous verrez de main en main  
La Cour fort grosse à saint Germain  
En attendant vaille que vaille  
Dites à cét homme qu'il s'en aille.



